

COMMENTAIRE
DE TAYEB CHOUIREF

Le cœur en islam, chair et esprit

Parole du prophète Mahomet

Rapportée par Anas ibn
Mâlik; *hadith* cité par
Bukhârî et Muslim.

Il y a, dans le corps, un morceau
de chair: s'il est sain, tout
le corps le sera; et s'il est
corrompu, tout le corps le sera.
Ce morceau de chair n'est
autre que le cœur⁽¹⁾.

Cette parole du Prophète est l'une de celles qui marquèrent le plus ses disciples, communément appelés les Compagnons. Bénéficiant d'une autorité certaine, ce *hadith* résume de manière lapidaire un grand nombre de versets du Coran concernant le cœur (*qalb*). La Révélation revient souvent sur le caractère central du cœur dans la vie spirituelle. C'est d'ailleurs « à ceux qui possèdent un cœur et sont capables d'entendre » (Coran, sourate 50, 37) qu'elle s'adresse expressément. Dans cette vie, comme dans l'au-delà, l'état du cœur est décisif car « seul sera sauvé celui qui se présentera devant Dieu avec un cœur sain » (sour. 26, 89). Dans le Coran, le cœur est cité cent trente-deux fois et l'emploi du terme *qalb* se fait de plus en plus fréquent au fur et à mesure de la mission du Prophète. Étymologiquement, le terme *qalb* dérive de la racine q.l.b., laquelle désigne essentiellement l'idée de retournement. Ainsi, un *hadith* affirme ceci: « Le cœur des créatures est entre les deux doigts du Miséricordieux; lorsqu'il veut retourner le cœur d'un serviteur, Il le fait⁽¹⁾. »

Comment le cœur qui, à première vue, est un organe physique, peut-il assainir ou corrompre tout le corps? Dans quelle mesure un « morceau de chair » (*mudgha*) peut-il être le siège de la foi et l'organe de la perception spirituelle, comme l'affirme le Coran?

À l'évidence, le *hadith* ne fait pas du cœur une réalité purement spirituelle. Il est plutôt un point de contact entre le corps et l'esprit. C'est pour cette raison que le cœur est capable de spiritualiser le corps, d'infuser en lui la vie de l'esprit. Tout d'abord, le Coran attribue au cœur une capacité de perception spirituelle qui peut être perdue

Calligraphie en style « thuluthi », de Hasan Fehmi, éfendi (Turquie, XIX^e siècle)
 du verset « Seul sera sauvé celui qui se présentera devant Dieu avec un cœur sain » (Coran, 26, 89).



lorsque l'homme s'enfonce dans le refus de la transcendance et l'idolâtrie de la matière : « *Ce ne sont pas leurs yeux qui sont aveugles mais ce sont leurs cœurs dans leurs poitrines* » (sour. 22, 46). Commentant ce verset, Martin Lings souligne que « *la perspective du Coran concernant le cœur est en accord avec celle de tout le monde antique, aussi bien de l'Orient que de l'Occident lorsqu'elle attribue la faculté de vision au cœur et qu'elle mentionne celui-ci pour désigner non seulement l'organe corporel de ce nom, mais aussi le centre de l'âme auquel il donne accès, alors que ce centre sert lui-même de passage vers un "cœur" plus élevé, l'esprit⁽²⁾* ». Cette conception du cœur comme réalité pluridimensionnelle – corps, âme et esprit – fut développée par les mystiques de l'islam dès les premiers siècles de l'Hégire. Le grand théologien et soufi Ghazâlî (1058-1111) consacra plusieurs ouvrages à exposer ce qu'il appelle « *les merveilles du cœur* », c'est-à-dire l'accès aux mystères du divin que tout homme porte en lui. Ghazâlî ne s'attarde pas sur le cœur en tant qu'organe physique, mais reprend et développe ce que ses prédécesseurs ont enseigné sur la nature spirituelle du cœur : « *En un second sens, le cœur est un élément subtil divin et spirituel s'accordant avec le cœur physique. Cet élément subtil représente la réalité de l'homme ; c'est lui qui, en l'homme, comprend, sait, connaît ; c'est lui qui fait des discours et qui punit, qui blâme et qui demande⁽³⁾*. » Ghazâlî considère le cœur comme un miroir qui, s'il est purifié et poli, est capable de refléter le monde divin. Selon lui, la juste compréhension de la religion n'est pas affaire d'érudition théologique ou de dogmatisme aveugle mais de réforme de la conscience, laquelle passe par la libération du cœur des diverses entraves, essentiellement l'orgueil et les multiples formes de l'égo-

TAYEB CHOUREF est docteur en islamologie, et spécialiste de la mystique musulmane et de la sainteté en islam. Traducteur, il a enseigné la langue arabe dans le secondaire ainsi qu'à l'université. Il est l'auteur d'une anthologie commentée intitulée *Les Enseignements spirituels du Prophète* (éd. Tasnîm, 2008, deux volumes). www.tayeb-chouref.net

me. À l'inverse, la beauté du caractère et les attitudes d'altruisme, de sincérité, de patience... ont pour effet « *d'augmenter la pureté, la brillance et la lumière du cœur jusqu'à ce que la vérité s'y mire parfaitement* ». Ce travail sur soi est appelé symboliquement « le polissage du cœur » par les mystiques de l'islam.

Finalement, les enseignements du Coran et des hadiths sur le cœur orientent le croyant vers une religiosité intériorisée, loin de tout attachement frénétique aux aspects formels de la religion. Il n'est donc pas étonnant que leur oubli – ou leur relégation au second plan – donne naissance à diverses formes de littéralisme et d'appauvrissement spirituel. Pourtant, le Prophète n'a cessé de mettre en garde contre ces écueils, comme en témoigne cet hadith : « *En vérité, Dieu ne regarde ni votre apparence ni vos richesses car Il ne regarde que votre cœur et vos actes⁽⁴⁾*. » ■

(1) Rapporté par Ibn 'Amr. Hadith cité par Muslim.

(2) *Qu'est-ce que le soufisme?*, Seuil, coll. « Points Sagesses », 1977, 192 p., 7,50 €. Traduit de l'anglais par Roger du Pasquier.

(3) « Le point de vue de Ghazâlî sur la condition de l'homme », Jean-Yves L'Hopital, *Anabica*, XXVI, 3, 1979, p. 274-297.

(4) Rapporté par Abû Hurayra. Hadith cité par Muslim.